SYMBOLES CHRÉTIENS A LYON.

Les révolutions de partis qui secouent si vivement les nationalités, ne doivent point mettre trève aux paisibles études du chrétien et de l'archéologue : à eux, au contraire, sous l'influence de ces idées, de ces actes, de ces tentations qui agitent si profondément les populations, à eux de rechercher avec plus d'ardeur que jamais, dans leur cabinet, dans le sanctuaire de leurs travaux, ce calme qu'ils ne trouvent plus dans l'horizon politique.—Je veux croire fermement que la république française restera honnête, civilisée, intelligente, qu'elle respectera toujours la foi, les sentiments traditionnels et les manifestations pieuses qu'ils ont produites d'accord avec l'art. Mais si, contrairement à nos plus chères espérances, une seconde rafale plus inouïe que la première venait éteindre nos croyances et jeter nos monuments sous le marteau des Vandales, quelle trace aurait-on, plus tard,

du passé, si nous ne nous empressons de jalonner ce présent que tant de doctrines ébranlent, que tant de menaces enveloppent? — Tout ce que nous voyons aujourd'hui né d'hier, peut devenir demain de l'archéologie.

Je ne pense pas qu'il y ait, en France, une seule ville où les symboles chrétiens fûssent aussi nombreux qu'à Lyon, sur la voie publique, avant 1789. Presque tous disparurent pendant le cruel orage de 1793 et le siége. Ce ne fut que sous l'Empire, sous la Restauration et surtout dans les dernières années de la monarchie de Louis-Philippe, qu'on songeât à remplir plusieurs niches vides de leurs saints. L'ancienne piété lyonnaise n'avait rien négligé dans l'architecture des maisons, même en plein XVIII^e^ siècle, pour que le symbole religieux pût y prendre place. C'est surtout aux demeures angulaires des places et des rues qu'on remarque des niches souvent très-richement profilées. Le plus grand nombre des saints et saintes qui ont été replacés naguère dans ces niches, ont le plâtre ou le carton-pierre pour matière, et n'offrent pas un grand mérite au point de vue du modelé et de l'art. Indépendamment des révolutions qui peuvent les anéantir, les immenses changements qui s'opèrent en ce moment dans la voirie lyonnaise, en détruisent beaucoup. Je citerai toutes les niches vides ou remplies qui viennent de disparaître, par suite de l'ouverture de la rue centrale, dans la grande rue Mercière, les rues Ferrandière, Thomassin, Tupin. — En passant rapidement en revue les symboles chrétiens aujourd'hui existants à Lyon, nous remettrons à un autre moment leur appréciation artistique. — Parlons d'abord des croix rogatoires.

Sur la place Croix-Paquet, croix de fer élevée sur une très-belle colonne antique, de granit. Sur le socle qui sert de borne-fontaine, on lit cette inscription :

LE MAIRE DE LYON
A CONSACRE CE MONVMENT
A LA MEMOIRE DE N. X. BVREAVX DE PVZY
III PREFET DV DEPARTEMENT DV RHONE
CIↃ CI CCC VIII

Croix de fer, place Saint-Pierre, sans inscription.

Croix de fer implantée sur une colonne de granit antique, place Saint-Georges, sans inscription.

Croix de fer, place des Minimes, sans inscription ni millésime. On sait seulement qu'elle a été érigée en M DCCC V.

Les trois croix de bois du Calvaire Saint-Irénée, sans inscriptions.

Croix de Pierre, place de la Croix-Rousse.

Croix de fer à la Guillotière. Sur la base, on lit cette légende :

VOEV RENDV
PAR M. J. J. ORCEL DESCHAMP
DECEDE LE IX IANVIER
M DCCC XXX

Rue Blancherie, n° 8, sainte Vierge.

Rue Grolée, n° 32, sainte Vierge.

Angle des rues Plat-d'Argent et Grolée, saint.

Montée du Gourguillon, n° 17, sainte Vierge.

A l'angle septentrional de la grille de Fourvières, sainte Vierge.

Angle du quai de Bondy et de l'Ancienne-Douane.

Rue Confort, n^os 19 et 21.

Angle des rues Raisin et de l'Hôpital.

Angle des rues Petit-David et de la Monnaie.

Angle des rues grande Mercière et Ferrandière.

Angle des rues grande Mercière et du Petit-David, saint.

Angles des rues Tupin, de la Plume et des Quatre-Chapeaux, deux saints.

Angle de la place de l'Herberie et de la petite rue Mercière.

Angle de la petite rue Longue et de la place Saint-Nizier.

Angle des rues Gentil et de la Gerbe.

Sur la façade du Petit-Collége.

Angle de la place du Gouvernement et de la rue Saint-Jean.

Angle des rues Juiverie et de la Loge.

Angle des rues Octavio Mey et de Noaille, saint.

Angles de la rue l'Angille et du quai de Bondy.

Angle des rues de Talaru et Saint-Pierre-le-Vieux.

Place Saint-Georges, n° 42.

Rue Saint-Georges, n° 20.

Aux angles des rues Saint-Pierre-le-Vieux et Tramassac, saint Pierre et sainte Vierge.

Angle des rues Bombarde et du Bœuf.

Angle de la place Neuve et de la rue Saint-Jean, saint Jean-Baptiste.

Rue Trois-Maries, n° 5.

Même rue, à côté de la maison de Boissieu, les Trois Vertus Théologales, n° 7.

Angle des rues Saint-Jean et Petite-Tramassac.

Angle des rues Longue et Sirène.

Angle de la place Fromagerie et de la rue Sirène.

Rue Gentil, n° 24.

Rue Buisson, n^{os} 4 et 6.

Angle de la place des Cordeliers et de la rue Buisson.

Angle du port des Cordeliers et de la place du Concert.

Angle des rues de la Grenette et du Charbon-Blanc.

Angle des rues de la Lune et du Charbon-Blanc.

Angles des rues de l'Aumône et de la Grenette, une sainte Vierge et un saint Jean-Baptiste.

Angle des rues de l'Aumône et du Bois.

Angle des rues Lanterne et de la Palme.

Angle de la grande rue Sainte-Catherine et de la rue Sainte-Marie-des-Terreaux.

Angle des rues Terraille et Romarin, Notre-Dame-de-la Fontaine.

Angle de la rue Vieille-Monnaie et de la montée de la Grande-Côte.

Rue des Bouchers, n° 8.

Angle des rues Sainte-Monique et des Augustins.

Angle du quai et de la rue des Augustins.

Quai des Augustins, angle septentrional, à l'entrée de l'église de Notre-Dame-Saint-Louis.

Angle de la place des Carmes et de la petite rue Sainte-Catherine.

Angle de la place Saint-Pierre et de la rue Saint-Cosme, saint Pierre, dans une niche *gothique*.

Angle des rues Mulet et Sirène.

Montée Saint-Barthélemy, plusieurs saintes vierges maison Jaricot.

Même montée, n° 50.

Même montée, n° 38.

Joli groupe sculpté, rue de la Gerbe, n° 31.

Je n'ai parlé jusqu'ici que des niches remplies, et n'ai pas dit un mot des niches vides qui attendent de la piété lyonnaise, une pieuse restitution. Une des plus vastes exista à la maison de Lupé, rue Belle-Cordière, n° 21. On voit encore la légende :

ASSVMPTA EST MARIA IN COELVM M DC XLV

Il y en eut une dans la maison n° 39, grande rue Mercière, où on lit cette inscription :

FABER EST QVISQVIS FORTVNAE SVAE LEONARD BESSET M DC X.

Les niches vides, je le répète, sont innombrables à Lyon. Y replacer les symboles chrétiens pour lesquels elles furent érigées, ne serait-ce pas mieux mériter de la religion, de la morale, de la paix, de la dignité de l'auguste métropole lyonnaise, que d'étaler imprudemment aux regards de la foule, au pied des arbres et mais de liberté, de ces bustes hideux, barbouillés de lie, représentant la liberté, non pas sous les attributs calmes d'une vierge du ciel, au regard serein et pudique, mais sous les traits repoussants d'une bacchante ou d'une furie au regard infernal, telle qu'on la voit à l'entrée de la Guillotière ?

Une foule de statues et statuettes chrétiennes se remarquent encore à Lyon, à la porte des communautés, refuges, asiles, dispensaires et à celles de ces providences qu'un orage a renversées, mais qui se relèveront d'elles-mêmes, par la seule énergie du principe catholique si ancien et si vivace à Lyon.—Je ne dirai rien des niches remplies ou vides qui se trouvent dans toutes les maisons curiales, à l'intérieur, de celles que l'on remarque dans un nombre infini d'allées de traverse, de cours, sous les voûtes et sur les escaliers des demeures particulières. Mon dessein, dans ce fragment, est de ne relever que les symboles chrétiens ostensibles, du domaine de la rue et de la place publique.

Dans un second article, nous continuerons notre revue, par les hauteurs des Chartreux et les rues qui y aboutissent, et dans un troisième, nous apprécierons la valeur artistique et l'âge soit de la niche renfermant le symbole, soit du symbole lui-même.

Joseph BARD.